

Paris le 8^e jour du 5^e mois l'an 2^e de la republique

freres et amis,

Signé et paraphé en assemblée
du Comité de Salut de la loi

Vendu au citoyen d'au dessus de la republique

j'ai appris que les brigands sont dans la mayenne
et qu'ils sont a laval, plus de doute sur les projets
de conjuration dans l'orne, plus de doute sur les
conspirateurs de montagne.)

j'aurais flanché comme vous en pensant du côté
de l'humanité, mais loin de cela je vous engage d'être
plus severes que jamais et de faire tous vos efforts
pour ne pas laisser un, si vous êtes obligés de
defendre vos foyers ou d'aller au secours de vos freres,
qui vraisemblablement seront obligés eux même
d'abandonner les leurs.

Ecoutez, chers concitoyens, les reflexions que j'ai faites,
et la verité comme elle est, analysée comme moy le tout,
et voyez si vous avez la plus petite grace a faire.

les mouvements contre revolutionnaires dont vous
avez eu les secours sont trop bien liés pour ne pas
reconnoître les branches de la conjuration de Bretagne,
rapprocher les faits avec tout ce que je vous en ai dit,
dans le tems, et ce qui s'est passé depuis a montagne.

l'acharnement qu'on a mis a reintegrer les anciennes
hospitales, celui qu'on a mis également a ne pas
vouloir reconnoître votre comité de surveillance
refusant de se soumettre a ses requisitions; le mepris
7

Le mepris qu'on en a fait en élargissant la mairie, en
persécutant ses denonciateurs civils, gendres et gendres,
par un procès intenté et impudemment jugé dans la forme
à peu près de celui de l'évêque à longue par ordre de votre
infernale dictée, et que de l'argent le dirigeait sans que sa
parait comme il faisoit votre garde nationale, ou il
est parvenu jusqu'à se faire nommer à son comité militaire.
L'insolente pétition faite par les signataires oris tout
qui demandoient qu'on rende les armes aux suspects,
la rite du comité de sûreté générale à ce sujet soustraite
par votre directrice de la poste qui nous a soustraite
tant d'autres lettres.

Les deux orgies des grenadiers et des chasseurs provo-
quées à dessin avec l'adresse contre révolutionnaire
présentées aux gardes nationaux dans la dernière.

La rite de votre commune et l'élargissement illégal
du fanatique Lucas.

Le rassemblement des mil ou deux cent paysans
dans vos murs que vous n'avez dissout que par votre
courage. Enfin le rassemblement de mamers ou
là a été vu le roy.

Tous ces faits ne prouvent ils pas qu'on se disposoit
à mortagne à une contre révolution et que l'on
s'attendoit à la trouée des brigands par l'orne?

Il n'est plus temps de se le dissimuler, notre département
entre dans la conjuration, et si Alençon a des
coupables, mortagne a aussi les siens; quelque bonne
volonté qu'on auroit de votre indulgence, on ne peut se

se refuser à les dénoncer, et l'on ne peut plus se laisser
fléchir sans danger.

Tout l'orne est oursant, vous ne l'ignerez pas, de laval à
Alençon, d'Alençon à mamers, de mamers au mans, puis
à la flèche et à angers.

Tous ces pays se fourmillent d'aristocrates, et tous
paraissent attendre le moment de se réunir à l'armée
brigande, ceux même qui font de tuer certains qu'on
forcera leur prison puis qu'on les a déjà tanté par une
adresse après l'avoir exécuté deux fois illégalement, c'est
un torrent qui va peut être affliger nos contrées.

frères et amis, braves sans culottes, chers concitoyens,
que cela ne vous aille pas! soyez au contraire plus
déterminés que jamais, on ne meurt qu'une fois et
on est esclaves toute la vie; levez vous tous
et marchez en masse, mais en le faisant, et dès
sur l'heure un tribunal révolutionnaire et jugés
militairement vos détenus et tous les coupables de votre
cité; soyez sans pitié et ne faites grâce à aucuns
même sur vos routes, ^(a) afin que tous les bons citoyens
vous suivent et marchent comme vous. En faisant,
persuadés que leurs femmes et leurs enfants ne feront
point assassiner par les monstres qu'ils laissent en
après eux, et qui les égorgeront sans pitié.

J'ai parlé au comité de salut public, j'ai dit qu'il
y avait plus de mil détenus dans notre département, et
que vous en aviez un grand nombre à mortagne.
eh! bien je vous communique son remède! c'est le mien,

cest celui de tout homme qui veut la republique une et indi-
visi-ble; il n'y en a pas d'autre si vous êtes fersés de pres:
sauvez la patrie, sauvez vous, sauvez vos femmes et vos
enfants, sauvez vos propriétés, sauvez votre ville!
Sabiez par tout vos ennemis et volez au secours de vos freres.

Salut et fraternité. votre concitoyen. Desgrois

Envoyé à Montargis Le 6 Pluvre an 11.
No. rue Rivée 7.

Caux Republicains
compensent la société populaire
de Montargis
Département de Seine
et Marne